

PRÉFACE DE CETTE ÉDITION

*L'instituteur lucide et grave, magistrat
Du progrès, médecin de l'ignorance et prêtre
De l'idée...*

Victor Hugo *Les Contemplations*

Publié en 1922 aux *Éditions du Monde Nouveau* à Paris, *Le Don du Maître* fut couronné par le Gouvernement belge et réédité dix fois jusqu'en 1943. Depuis lors, aucun éditeur francophone ne l'a republié.

Ouvrage inclassable et même insolite : le début et la fin sont en vers, le reste en prose ; le réalisme des descriptions se mêle à un idéalisme émouvant ; l'auteur parle de lui-même, quoique son père soit davantage présent ; il s'agit de souvenirs personnels, mais ils concernent surtout la collectivité (passée, présente et future). Douceur et violence, misère et grandeur, esprit d'enfance et maturité d'adulte : contrastes et paradoxes abondent.

Le don du *maître* – oui mais lequel ? Maître de céans, de chapelle, de cérémonie, d'armes, de conférences ? Un avocat généreux ? Le brave propriétaire d'un chien ? Rien de tout cela : c'est un titre périmé en nos contrées, jadis donné aux instituteurs. Maître d'école, donc, nous y voilà. Des instituteurs et des institutrices, il y en a toujours, heureusement, et ils exercent l'un des plus beaux métiers du monde. Sans équivoque, ce livre leur est prioritairement destiné. Il dit ce que n'ont pu formuler des milliers d'acteurs de l'enseignement fondamental. Il célèbre leur don.

Situons l'ouvrage dans son contexte. Le père de l'auteur, Florian Debouck, natif de Glatigny, est nommé instituteur au village voisin, Thorembais-les-Béguines (Hesbaye). L'école est aussi la résidence de l'instituteur.

De l'union d'Adèle et de Florian, naîtront quatre enfants. Désiré-Joseph voit le jour le 27 juin 1889. Il grandit dans cette atmosphère scolaire, mais pleine de vie. Quotidiennement, il voit son père à l'œuvre.

Aujourd'hui, dans le village rattaché à l'entité communale de Perwez, l'école communale et l'ancienne mairie forment un seul corps de bâtiment. Placée au-dessus de la porte principale, une plaque rappelle au passant la naissance de l'écrivain.

Désiré-Joseph effectue sa scolarité secondaire à Jodoigne, puis étudie à l'École normale de Nivelles. Diplômé, il fait le saut vers la capitale. À 19 ans, le voici instituteur, comme son père vénéré, mais dans le bas de Saint-Gilles. De surcroît, il donne des cours du soir à des ouvriers.

Le contraste entre l'espace magnifique de la campagne et les contraintes du milieu urbain le marque à jamais. Le pays perdu constitue la source principale d'une œuvre littéraire abondante.

Car contrairement à ses ascendants, notre enseignant consciencieux est habité par le besoin d'écrire. Il publie d'abord, chez Willems-Van den Borre à Bruxelles, *Contes wallons. Simples histoires de Hesbaye*, en 1909 ; deux ans plus tard, sort *Vies agrestes*, chez Vromant, avec une préface de Georges Virrès.

En 1918, il signe dans *Le Thyse*¹, un *Manifeste des écrivains belges*, document assez solennel imprégné de l'atmosphère de l'Armistice, qui salue les vaillants combattants et les auteurs restés patriotes, pourfend les lâches et les traîtres, et surtout dessine un ambitieux programme, empreint de grandiloquence, car il faut que « les Écrivains de Belgique soient les Éducateurs et les Guides, non d'une Élite privilégiée, mais de la Nation tout entière »².

L'année 1919 est d'importance. Debouck lance, avec Alex Pasquier, une revue, *La Bataille littéraire*³, il épouse une jeune fille prénommée Rose et le couple part pour Paris : les autorités communales ont en effet accordé un congé d'un an au jeune instituteur, pour qu'il rédige un travail pédagogique. Il remplira bien sûr sa mission, mais surtout, rencontre d'autres écrivains – dont Colette, qui l'encourage – et

1 Numéro spécial de la revue *Le Thyse*, 22 novembre 1918.

2 *Ibid.*

3 Voy. DELSEMME P., *La Bataille littéraire (1919-1924) ou aspirations et déceptions d'un après-guerre*, Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, Bruxelles, 2007, et BOUDART L., *Les canonnades de la Bataille Littéraire*, revue *Le Carnet et les Instants* n°204, Bruxelles, 2019.

collabore à des journaux parisiens (*L'Intransigeant*, *Le Matin*), tout en étant le correspondant local de sa chère revue.

De retour à Bruxelles, Désiré-Joseph tâte du journalisme comme chroniqueur théâtral au quotidien *Le Soir*, auquel il restera attaché, tout en abattant un travail considérable pour *La Bataille littéraire* (textes littéraires, recensions critiques d'ouvrages et de revues, gestion, prises de position...).

En 1921, il réussit l'examen d'inspecteur cantonal de l'enseignement officiel, une fonction qui le sortira du cadre de l'école saint-gilloise, sans doute vécu comme étriqué⁴.

L'année suivante, sort *Le Don du Maître*. C'est avec la parution de ce livre, que notre auteur choisit un pseudonyme, pour marquer la séparation d'avec sa carrière professionnelle et sa vie civile. Orbaix était le village natal de sa mère. Il le reprend, tout en remplaçant la dernière lettre par un *x* : observons que le *x* désigne usuellement, en droit comme en mathématiques, *l'inconnu*. Tous ces volumes et articles sont désormais signés Désiré-Joseph d'Orbaix.

Indéniablement, la construction de cet ouvrage a dû s'appuyer sur d'innombrables notes prises à Thorembais-les-Béguines, puis à Saint-Gilles : l'auteur a « croqué » des scènes extrêmement concrètes de la vie à l'école.

Quelle école ? Le cadre choisi est délibérément rural, mais la plupart des petits épisodes décrits par

4 Plus tard, il sera nommé inspecteur linguistique par l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, ce qui l'amènera à effectuer de nombreux déplacements et à acquérir une connaissance approfondie du panorama scolaire belge.

l'auteur doivent beaucoup à son expérience directe d'instituteur en milieu urbain. Ainsi réalise-t-il une sorte de fusion entre la vie professionnelle de son père et la sienne propre. Florian Debouck n'est jamais nommé, mais régulièrement présent, même dans les phrases commençant à la première personne du singulier.

Il s'agit d'une vaste et intense célébration du métier d'instituteur public, dans sa noblesse et ses douleurs, ainsi que des myriades d'enfants requis pour l'instruction, avec leurs efforts, leurs échecs, leurs rires et leurs violences. L'on se retrouve dans la classe, dans la cour de récréation, au gymnase, au réfectoire. L'on assiste à l'arrivée d'un nouvel écolier surprenant, à la réunion des professeurs du canton, aux promenades en pleine nature, à la distribution des prix, au cours donnés le soir aux adultes. L'on y voit en action le Maître, appelé souvent le *Magister*, le Directeur, l'Inspecteur, l'Échevin, les parents. Toute une vie sociale gravite autour de l'école, avec des personnages parfois misérables ou incongrus. Les objets eux-mêmes, personnalisés – tableau noir, éponge, fenêtres, murs, cloche, horloge ... – semblent participer à ce grand défi pédagogique. Et au-delà, par le rythme de saisons, la nature champêtre s'invite tout au long de l'année scolaire.

Bien sûr, c'est l'école d'il y a plus cent ans. Le style est d'époque. Le monde a changé, comme on dit. Des méthodes nouvelles ont surgi. Mais l'instruction obligatoire est toujours là, avec ses impératifs sociaux, sa visée démocratique. Il faut toujours des moyens, des locaux, des enseignants, des élèves, de la motivation de part et d'autre. L'expression actuelle « pacte d'excellence » redit l'immense enjeu de la scolarité réussie, pour tous.

Ce livre reste actuel pour nos pédagogues, parce qu'il décrit des émotions qui sont encore les leurs et que savoir d'où l'on vient reste essentiel pour comprendre le réel du présent. Les variations du ressenti de l'instituteur d'hier sont encore celles de celui ou celle d'aujourd'hui, qui s'y retrouvera. Ainsi, par un texte de ce genre, une sorte de fraternité, professionnelle et très humaine, transcende le temps.

La revue française *Le Monde Nouveau*, créée en 1919, s'est lancée dans l'édition d'ouvrages au début des années 1920. Désiré-Joseph d'Orbaix est le premier auteur belge publié par cette Maison⁵. *Le Don du Maître* sort de presse à Paris le 28 septembre 1922, tiré à 500 exemplaires. Auparavant, certains de ses textes ont été rendus publics à Bruxelles, dans *La Bataille littéraire* et dans *Le Soir*. Celui-ci, saluant l'arrivée du livre en librairie, en publie encore des extraits, sous le titre *Magister dixit*, au début de novembre⁶. *Le Peuple* sera plus lent à réagir, évoquant, parmi d'autres recensions sous le titre commun *Le Roman de l'instituteur*, « un jeune écrivain remarquablement doué, qui est instituteur, a l'amour, l'orgueil de son métier, M. D.-J. Debouck (en littérature : J. d'Orbaix [*sic*]), [et qui] a publié l'autre année « Le don du maître », livre plein de notations émouvantes »⁷. Heureusement, entretemps

5 Il semble qu'il y ait eu à l'époque un accord entre les *Éditions du Monde Nouveau* (Paris) et les *Éditions Labor* (Bruxelles). J'ai en effet retrouvé une couverture de *Labor*, datant de 1922, portant le même titre.

6 « Magister dixit », *Le Soir*, Bruxelles, 5 novembre 1922, p. 5.

7 « Le Roman de l'instituteur », *Le Peuple*, Bruxelles, 28 octobre 1923, p. 3.

et par la suite, de nombreux articles plus approfondis ont été publiés. La plupart datent des années vingt. Cependant, après la fermeture du *Monde Nouveau*, l'ouvrage reparût aux *Éditions de Belgique* en 1934, ce qui entraîne une nouvelle vague de recensions.

L'accueil de la critique est, au total, très élogieux. Grâce à l'aimable collaboration du personnel des *Archives et Musée de la Littérature* (AML), j'ai pu avoir accès aux revues et journaux qui traitaient du livre : leur abondance m'a surpris. Une sélection d'articles est ainsi proposée en annexe. L'ouvrage sera encore réédité à Paris aux *Éditions du Carrefour* en 1943.

Dans la « somme » en deux épais volumes que Camille Hanlet a consacrée, en 1946, aux écrivains belges contemporains de langue française, deux pages sont dévolues à Désiré-Joseph d'Orbaix. *Le Don du Maître* y est jugé en ces termes : « Beau livre d'une écriture soignée, plein de vie, d'humour et d'émotion, où abondent les détails d'une exactitude frappante. L'art de l'auteur nous intéresse aux menus faits de la vie scolaire et excite notre sympathie et notre admiration pour l'humble mais utile travail du modeste éducateur. (Une page belle entre toutes : *Les Complaintes du bon Magister*). »⁸

Le Don du Maître n'a pu trouver son accomplissement et sa publication, qu'après que son auteur avait quitté sa charge d'instituteur, en 1921. Ce livre clôt une tranche de vie. Il se termine, explicitement, par l'un de plus beaux poèmes de l'entre-deux guerres, *Les adieux du maître d'école*.

8 HANLET C., *Les Écrivains Belges Contemporains*, tome I, Liège, Dessain, 1946, p. 502-503.